

Genève a accueilli le premier Swiss global digital summit à la veille du Swiss Digital Day

ÉTHIQUE NUMÉRIQUE. Des personnalités de sociétés mondiales et des universitaires suisses ont lancé la Swiss digital initiative hier, en présence du président de la Confédération.

ELSA FLORET



YVES FLÜCKIGER. «Genève sera le siège de cette fondation initiée par Digitalswitzerland.»

Genève accueillait hier le premier Swiss global digital summit, où des personnalités de sociétés mondiales, ainsi que des universitaires suisses ont lancé la Swiss digital initiative (SDI), sous le haut patronage et la présence du président de la Confédération, Ueli Maurer.

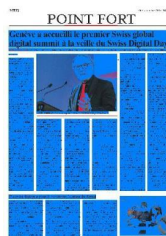
Cette initiative s'engage à long terme à intégrer des normes éthiques dans le monde numérique, avec des projets concrets. Elle sera portée par la Swiss digital initiative foundation, initiée

par digitalswitzerland, et qui aura son siège à Genève.

Elle sera présidée par Doris Leuthard, ancienne conseillère fédérale, avec comme membres désignés du conseil de fondation de la SDI: Joël Mesot, président de l'ETH. Zurich; Yves Flückiger, recteur de l'Université de Genève; Marc Walder, fondateur de digitalswitzerland et Ivo Furrer, président de digitalswitzerland. Le financement initial de la fondation proviendra de digitalswitzerland.

À l'occasion du prochain WEF de Davos en janvier 2020, la Swiss digital initiative sera officiellement lancée avec des projets. Elle s'adresse principalement, mais pas exclusivement, aux entreprises ayant une présence mondiale.

Parmi les participants du premier Swiss global digital summit: les dirigeants d'Adecco; du WEF; des CFF; de Kudelski; de Nestlé; de Microsoft; de Roche; de SwissRe; de Huawei; de la NZZ; de Migros; de Booking.com; de



l'ETH Zurich; DiploFoundation; des Nations Unies; de digitalswitzerland; de Zurich Insurance; d'IBM; de l'EPFL; de Siemens; de Ringier; de Mozilla; de Facebook; du CICR; d'Uber; d'UBS; de Google; de Credit Suisse; de Swisscom et de l'Université de Genève.

Interview d'Yves Flückiger, recteur de l'UNIGE et membre du conseil de la nouvelle fondation genevoise SDI (Swiss digital initiative).

Avec le siège de la fondation Swiss digital initiative (SDI), Genève se voit-elle comme la capitale de l'éthique Édu monde digital?

En recevant le premier Swiss global digital summit, Genève veut accompagner la transition numérique par une réflexion sur les dimensions éthiques liées à cette évolution. Une trentaine de participants, acteurs et experts du monde numérique, se sont réunis ce lundi 2 septembre à Genève pour porter sur les fonts baptismaux un centre visant à développer des principes applicables au monde numérique, indispensables pour renforcer la confiance de la population dans les technologies digitales. Cet événement précède d'un jour le Digital Day organisé, le 3 septembre, à travers tout le pays et en particulier, à Genève, à Uni Mail.

Genève sera le siège de cette fondation initiée par digitalswitzerland. Notre canton possède en effet tous les atouts nécessaires pour accueillir cette Swiss digital initiative (SDI): de très nombreuses organisations internationales notamment, de multiples acteurs économiques, en particulier multinationaux, et une université polyvalente, particulièrement bien

placée pour aborder de manière transversale la question de la société digitale. Cette fondation sera présidée par Doris Leuthard, ancienne conseillère fédérale, ce qui est un excellent signe compte tenu du rôle que les autorités politiques doivent jouer dans cette réflexion.

Vous comptez parmi les membres désignés du conseil de fondation de la SDI, avec Joël Mesot, président de l'ETH. Zurich; Marc Walder, fondateur de digitalswitzerland et Ivo Furrer, président de digitalswitzerland. Comment voyez-vous votre contribution/participation?

Les chercheurs de nos 4 grandes universités suisses (EPFL; EPHZ; Université de Zurich (UZH) et UNIGE), ont réuni leurs compétences dans le domaine numérique, en abordant également ces questions technologiques sous l'angle des sciences humaines et sociales, juridiques et éthiques. Les efforts conjugués d'Abraham Bernstein (Université de Zurich); Antoine Geissbühler (Université de Genève); Effy Vayena (ETH Zurich); Jacques de Werra (Université de Genève); Jean-Pierre Hubaux (EPFL) et Stefan Bechtold (ETH Zurich), ont permis de rédiger l'initiative qui a été discutée ce lundi.

«C'EST DANS LA
POLYVALENCE DES
DISCIPLINES QUE
POURRONT ÊTRE TROUVÉES
LES SOLUTIONS DE DEMAIN
ET RELEVER LE DÉFI DE LA
SOCIÉTÉ NUMÉRIQUE.»

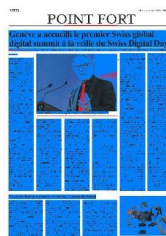
En tant qu'université, j'y vois l'illustration parfaite des liens que nous souhaitons établir avec la Cité, de notre volonté de renforcer

encore nos relations avec l'ensemble des acteurs économiques et sociaux, mais aussi de constituer une plateforme de discussion pour la Genève internationale.

J'ai la conviction que le réseau académique associé à la diversité des partenaires économiques et sociaux et à la Genève internationale, ont toutes les compétences pour apporter des solutions aux grands défis du monde digital. Sur la base des échanges qui ont eu lieu ce lundi à Genève, sera lancée concrètement l'initiative SDI, lors du WEF à Davos en janvier 2020.

L'Université de Genève figure avec celle de Zurich, parmi les deux seules universités pluridisciplinaires. Comment valorisez-vous cette multidisciplinarité face aux défis du numérique et la suprématie de la technologie?

Le big data et le développement des algorithmes, qui l'exploite offrent de fantastiques opportunités dans les domaines de la médecine, de la coopération internationale, de la recherche fondamentale et appliquée. Mais comme toute percée technologique, la transition numérique peut avoir un impact sur les droits humains, les processus démocratiques, la stabilité financière ou la souveraineté nationale. C'est pourquoi je suis intimement convaincu que les grands défis actuels de l'humanité ne peuvent être résolus sans l'apport des sciences humaines et sociales. C'est dans la polyvalence des disciplines que pourront être trouvées les solutions de demain, les innovations disruptives susceptibles de répondre aux questions climatiques, au défi de la société numérique, à la réalisation des objectifs du développement



durable.

C'est la raison pour laquelle nous avons décidé, à l'université de Genève, d'aborder ces thématiques particulières et bien d'autres, autour de 14 centres interdisciplinaires, qui permettent aux étudiants de doper leur capacité à aborder les problèmes complexes sous un angle pluridisciplinaire. En coordination avec Zurich, et avec d'autres universités suisses qui souhaiteraient s'y associer, nous souhaitons créer en particulier un institut consacré aux politiques publiques en matière digital.

Deux initiatives concrètes visent également à renforcer les synergies entre la recherche fondamentale de l'Université et les organisations internationales, pour répondre de façon concrète à leurs besoins. Il s'agit du Geneva Science Policy Interface, lancé il y a une année, et du Geneva Science Diplo-

macy Anticipator, crée plus récemment et plus orienté vers des questions technologiques, avec à sa tête Patrick Aebischer et Peter Brabeck.

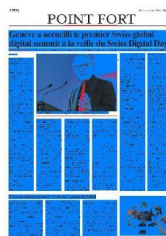
L'Université de Genève gagne une place dans le classement de Shanghai publié le 15 août. Après l'EPFZ (19); l'université de Genève (58); l'Université de Zurich (61); l'EPFL (78); l'Université de Bâle (87), celle de Berne, dans le groupe 101-150. Lausanne est dans la catégorie 151-200. Quid de l'influence de ce classement dans votre mission?

Nous prenons note avec satisfaction de ce classement, mais il ne constitue pas un objectif en soi. Nous n'établissons pas de planification pour grimper dans ce classement, qui comporte quelques défauts, comme celui de valoriser principalement les sciences de la vie et les sciences dites exactes, au détriment des

sciences humaines et sociales. Il n'influence pas notre stratégie, mais grâce aux efforts de nos collaboratrices et collaborateurs, nous nous maintenons à un niveau très élevé, parmi les 1% des meilleures universités au monde. Nous en sommes fiers.

L'université de Genève est polyvalente et le restera. C'est une volonté et une conviction. C'est la seule voie pour relever les défis actuels de notre société, que ce soit le numérique ou les SDG. Nous l'avons évoqué au début de cette interview.

Notre responsabilité – avec le soutien des pouvoirs publics – est de développer et valoriser le capital humain, seule ressource rare de notre pays. Nous agissons pour améliorer le bien-être de notre pays, de nos étudiantEs et de nos employéEs, indépendamment du classement de Shanghai. ■



Place au dialogue pour la troisième Journée du digital

Les Suisses sont invités à un remue-ménages pour la troisième édition de la journée du numérique. Au programme: plus de 300 activités gratuites dont 18 «tells», soit un nouveau format de rendez-vous privilégiant la discussion entre public et experts. Spectacles, débats, expositions et cours attendent les geeks, seniors, digital natifs et digital sceptiques dans douze lieux du pays.

En Suisse romande, les centres d'animations seront les villes de Genève, Lausanne et Yverdon-les-Bains. Ainsi, dans le chef-lieu du Jura-Nord vaudois, des enquêteurs d'un jour pourront se plonger dans une grande chasse aux indices digitale pour résoudre une mystérieuse disparition. A Genève, plusieurs débats seront organisés autour de la question de l'emploi à l'ère du numérique, dans le hall d'Uni Mail. Les tables rondes se clôtureront avec la projection du film *The Cleaners: une toile propre, à quel prix?* sur le quotidien des modérateurs du web. A Crissier, Vigiswiss ouvrira les portes de ses datacenters, des forteresses sécurisées, généralement interdites au public, et qui hébergent des milliers de milliards de données.

Sous le slogan *Explorer ensemble le digital*, l'événement d'envergure nationale a pour objectif d'inciter la population à l'engagement vis-à-vis de la digitalisation. Sébastien Kulling, qui est le directeur romand de Digitalswitzerland, indique: «Cette année, nous avons développé et mis en œuvre une part importante dédiée au dialogue avec la population. Au travers de différentes activités, nous invitons les citoyens à faire part de leurs craintes et de leurs motivations liées à la numérisation.» Rendez-vous annuel existant depuis 2017, la journée d'action nationale est pilotée par l'initiative multisectorielle et soutenue par 90 partenaires dont les CFF, Google, Ringier, la SSR, la SGA ou encore Swisscom. «Le thème de la journée est le Life Long Learning, c'est-à-dire la formation tout au long de la vie, afin de sensibiliser la population au besoin de se former en permanence afin de rester agile dans un monde qui bouge très vite et en permanence», ajoute-t-il. Trois conseillers fédéraux prendront part aux acti-

tivités: le président de la Confédération, Ueli Maurer ainsi que Guy Parmelin et Simonetta Sommaruga. – (Sophie Marenne)



Petits et grands ont rendez-vous avec la révolution numérique.